

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.051 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 27 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mots 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Souvenirs et Espérances

Cette dernière semaine de juillet 1915 évoque en nous tous la dernière semaine de juillet 1914 qui précéda la déclaration de guerre. Il y a un an ces jours-ci, il y a déjà un an ! Et que de choses pour à tour s'embrasser et s'éclater, et tout simplement ces deux mois écoulés où tous les jours la douleur côtoya la gloire ! Que d'événements ! Une suite d'événements si nombreux, si formidables, si terriblement retentissants à travers le monde que, en d'autres temps, ils auraient suffi à tenir en haleine un siècle d'histoire...

On sait par quelles négociations de chancelleries furent occupés ces derniers jours du mois de juillet 1914. Les éphémères que publie le Petit Provençal rappellent en des notes sommaires les grandes lignes de cette histoire diplomatique que notre Livre Jaune français a d'ailleurs lumineusement exposé. Grâce aux documents de ce recueil officiel, et des recueils de même nature publiés par les autres puissances, grâce à tant de révélations faites depuis un peu partout, cette histoire diplomatique est aujourd'hui connue dans ses détails essentiels. Mais alors, on ne pouvait que le soupçonner. Le coup de l'ultimatum autrichien à la Serbie avait brusquement fait apparaître la gravité de la situation au lendemain du 23 juillet. Cependant, on se refusait encore à croire la guerre inévitable. Comme personne ne voulait la guerre en France et comme, quelques jours auparavant encore, personne n'y songeait, il semblait moralement impossible que, tout d'un coup, l'Europe pût se trouver précipitée dans les horreurs d'un conflit sanglant. Mais la situation se faisait de jour en jour plus tendue, plus grave, plus inquiétante. Les belles et généreuses illusions d'un grand peuple aussi passionnément attaché à la cause de la paix qu'à celle du progrès allaient s'évanouissant devant l'atroce réalité...

Bienôt, il fallut se rendre à l'évidence de cette réalité. Il devenait manifeste aux yeux de tous qu'un abominable quel-qu'un avait été lâchement machiné contre nous et que l'Allemagne, dont l'Autriche-Hongrie n'avait été que l'instrument, avait froidement résolu de déclencher la guerre. Chaque jour, chaque heure qui passait nous faisait apparaître cette vérité plus clairement. Et l'émotion publique, l'angoisse de toute une nation si odieusement menacée grandissait dans la mesure même où l'on voyait grandir le péril.

Vous vous souvenez de ces jours de fièvre où de toutes parts on courait anxieusement aux nouvelles, où l'on s'interrogeait du regard en même temps que de la voix, où l'on échangeait des impressions de plus en plus sinistres, où l'on ne s'entretenait partout que de la guerre imminente. Vous vous souvenez de ces journées où l'on sentait faiblir et chanceler les dernières espérances d'un arrangement pacifique, où on se voyait s'en aller une à une, puis disparaître rapidement, s'effondrer pour toujours dans l'horrible gouffre. Vous vous souvenez de cette journée du vendredi 31 juillet où, après avoir reçu d'heure en heure tant de nouvelles alarmantes, nous recueillions dans la soirée, comme un coup nous frappant brutalement en plein cœur, la tragique nouvelle de l'assassinat de Jaurès et où l'affreux chagrin d'un si grand deuil de la démocratie s'ajoutait en notre âme à tant et de si cruelles angoisses patriotiques. Et vous vous souvenez des journées qui suivirent, qui se précipitèrent : le décret présidentiel ordonnant la mobilisation générale affichée dans l'après-midi du samedi 1^{er} août, les départs des premiers mobilisés au milieu d'un grand enthousiasme populaire, le splendide sursaut de tout un peuple se dressant fièrement et d'un seul mouvement pour faire face à la monstrueuse agression, les déclarations de guerre succédant aux déclarations de guerre, la séance du 4 août, la proclamation de l'union sacrée, les premiers engagements...

Des souvenirs, des souvenirs et encore des souvenirs ! Des souvenirs qui jamais ne pourront sortir de nos mémoires, des souvenirs sur lesquels les années passeront sans pouvoir en effacer ni seulement en atténuer l'empreinte, des souvenirs qui ont pénétré si profondément en chacun de nous qu'ils sont devenus comme la substance même de notre être. Mais ces souvenirs-là peuvent et doivent en effet demeurer en nous.

S'il y a des souvenirs qui gênent et qui humilient, il y a des souvenirs qui nous grandissent. Nous avons le droit de revivre ceux d' alors avec fierté. Ils nous remettent en mémoire cette admirable France des derniers jours de juillet et des premiers jours d'août 1914, cette France qui se révéla devant le monde stupéfait telle qu'elle était en réalité : une nation de ferme raison et de cœur viril, prête à toutes les résolutions, à tous les devoirs, à tous les sacrifices. La figure morale de cette France toute frémissante d'ardent patriotisme est restée pour tous une ineffaçable image. Ce n'était pas une France nouvelle, comme on l'a cru au dehors et comme certains des nôtres l'ont cru

aussi, mais une France que l'on ne connaissait pas, une France que l'on avait trop longtemps méconnue et qui s'était trop longtemps méconnue elle-même. Toute la noblesse et toute la force de la race étaient montées en elle comme une sève bienfaisante qui avait revivifié magnifiquement. C'était une France debout. Deux misérables puissances de proie qui l'avaient longtemps quêtée se ruèrent brutalement contre elle pour tenter de la réduire en servitude : d'un irrésistible élan, elle se leva pour faire face au danger.

Une année a passé sans rien user de cette belle énergie française, qui est aujourd'hui aussi précieuse qu'aux premiers jours. La France a souffert bien des luttes, supporté bien des fatigues, traversé bien des épreuves. Elle a été, en même temps que la France héroïque, la France martyre. Mère douloureuse qui voit ses enfants les plus chers tomber autour d'elle, elle a eu le cœur percé de mille glaives. Mais debout elle était et debout elle reste. Elle continue d'offrir à l'univers émerveillé d'un tel prodige le spectacle d'une nation en armes inébranlablement décidée à lutter jusqu'au bout, d'accord avec ses vaillants alliés, pour sauver sa liberté et la liberté de l'Europe.

Si les souvenirs d'il y a douze mois justifiaient toutes nos fiertés, comment un tel spectacle ne justifierait-il pas toutes nos espérances ?

CAMILLE FERDY.

Le Travail à Domicile et le Minimum de Salaire

Ainsi que nous l'avons signalé hier, le ministre du Travail vient d'adresser aux inspecteurs divisionnaires du travail des instructions pour la mise en application de la loi du 10 juillet 1915, votée à l'unanimité par le Sénat et par la Chambre, qui a pour objet, dit-il, d'assurer aux femmes occupées à domicile dans les industries du vêtement et dont la rémunération est trop souvent insuffisante un minimum de salaire.

Comme la loi n'a pas établi de définition du travail à domicile, le ministre donne à cet égard des indications dans son article 1^{er}, dans sa circulaire, et, quelques caractéristiques de l'industrie à domicile salariée :

Le travail est fait sur commande, soit d'un établissement industriel ou commercial, soit d'un intermédiaire. Il est exécuté dans un local servant à l'habitation ou en dépendant, par un ouvrier travaillant seul ou avec des membres de sa famille ou même avec quelques autres ouvriers. Les matières premières sont, le plus souvent, fournies par les établissements où les intermédiaires à l'exception des fournitures accessoires achetées par l'ouvrier.

Les ouvriers à domicile ainsi définis se différencient des petits artisans qui travaillent également à domicile, mais directement pour la clientèle et sont en réalité de petits patrons.

La loi ne vise pas tous les travaux à domicile : elle s'applique seulement aux « travaux de vêtements, chapeaux, chaussures, lingerie en tous genres, broderies, dentelles, plumes, fleurs artificielles et tous autres travaux rentrant dans l'industrie du vêtement » (art. 33).

L'économie de la loi peut se résumer comme suit :

I. Par une procédure spéciale, un tarif minimum est établi et publié.

II. Tous les entrepreneurs doivent accorder à leurs ouvriers un tarif au moins égal à ce tarif minimum, faute de quoi le redressement des salaires peut être obtenu par une action civile.

III. Pour faciliter la comparaison entre le tarif minimum établi et le tarif payé par l'entrepreneur, ce dernier doit remplir certaines formalités, dont l'observation est soumise à des sanctions pénales.

La loi prévoit trois sortes de salaires minima ou tarifs qu'il est utile de bien distinguer pour faciliter l'intelligence de ce qui va suivre :

1^o Un minimum de salaires « au temps », qui est déterminé par le Conseil du travail ou le Comité départemental des salaires ;

2^o Un minimum de salaires « à la pièce », applicable aux articles fabriqués en série, établi par le Conseil du travail ou les Comités professionnels d'expertise ;

3^o Des prix de façon fixés par l'entrepreneur et qui doivent être inscrits par lui sur les bulletins ou carnets remis aux ouvrières et attachés par ses soins dans certains cas.

Des prix de façon fixés par l'entrepreneur et qui doivent être inscrits par lui sur les bulletins ou carnets remis aux ouvrières et attachés par ses soins dans certains cas.

Au sujet de la détermination du minimum de salaire, la circulaire précise que les organismes chargés de l'établir sont : ou bien les Conseils du travail prévus par la loi du 17 juillet 1908, Conseils encore si peu nombreux que les préfets devront provoquer leur création dans beaucoup de départements et les placer sous la présidence du plus ancien juge de paix ; ou bien, en l'absence de Conseils du travail, des Comités professionnels d'expertise prévus par l'article 33 de la présente loi. Pour statuer en dernier ressort sur les protestations élevées contre la décision des Conseils du travail, Comités de salaires et Comités d'expertise, il est institué une Commission centrale siégeant au ministère du Travail. Cette Commission doit comprendre, pour chaque affaire, deux membres (un patron et un ouvrier) du Conseil du travail ou du Comité départemental qui a déterminé le salaire minimum.

Pour la constatation du salaire de base, la circulaire trace des règles qui tendent à assurer que l'on ne prenne jamais pour type une ouvrière trop spécialisée ayant un talent particulier, mais une ouvrière ordinaire exécutant communément les divers travaux de la profession. Le tableau du temps nécessaire à l'exécution des travaux en service sera dressé, avec toute la précision possible, pour les divers articles et les diverses catégories d'ouvrières en observant le travail en atelier d'une ouvrière d'habileté moyenne.

Le ministre demande aux préfets de donner la plus grande publicité possible aux dispositions de la loi qui, « bien qu'elle réponde d'une manière particulièrement opportune au développement qu'a pris pendant la guerre le travail à domicile exécuté pour les armées », n'est pas une loi de circonstance. Elle répond aux nombreuses plaintes qui depuis de longues années avaient dénoncé l'avilissement du salaire des ouvrières à domicile.

359^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

On ne signale, au cours de la nuit, que des actions d'artillerie entre Aix-Noulette et Souchez, ainsi que dans la région de Soissons ; une lutte à coups de grenades de tranchées à tranchées au bois d'Ailly, et un bombardement de l'Hartmannswillerkopf.

Nos avions ont lancé des obus de 90 et des fléchettes sur la gare militaire de Nantillois, au nord de Montfaucon.



Une Partie de Boules sur le Front

On joue donc aux boules sur le front ? dit-on. Mais oui ! Ce n'est peut-être pas évidemment sur la ligne de feu que ces braves poilus, dont la photographie que voici montre le groupe pittoresque, se livrent à leur passe-temps favori, mais à quelques kilomètres en arrière, dans un village de la Meuse, qui en a vu de riges et qui est à l'heure actuelle transformé en un vaste campement où nos braves soldats, après plusieurs jours de tranchées, viennent prendre un repos bien gagné.

Une cour de ferme dont les gros cailloux

ont été enlevés, et voilà un parfait jeu de boules. Il n'y manque vraisemblablement que les classiques gourdons de fer chargés de quelques bouteilles de bière, mais rien ne prouve que l'ingéniosité de nos Méridionaux n'ait pas également trouvé cet accessoire indispensable à toute partie un peu chaude. Nos lecteurs reconnaîtront peut-être dans ce groupe de boulangers quelques figures connues qui, avant la guerre, faisaient la joie et la gloire de nos équipes marseillaises et régionales lors des concours de boules du Petit Provençal.

IL Y A UN AN

Lundi 27 Juillet

Aucun fait n'est encore intervenu pour dissiper l'angoisse qui étreint toute l'Europe. Tandis que l'Autriche, appuyée par l'Allemagne, active sa mobilisation et que des incidents de frontière annoncent l'ouverture prochaine des hostilités, la Russie, la France et l'Angleterre, appuyées par l'Italie, s'efforcent de rechercher un terrain de conciliation.

Le roi d'Angleterre adresse à son cousin l'empereur d'Allemagne une lettre autographe lui demandant d'intervenir en faveur de la paix.

Le Kaiser arrive ce jour même à Kiel où il est accueilli par des manifestations populaires au lieu d'avoir de la Serbie.

M. Poincaré et M. Viviani, qui devaient, après le voyage de Suède, s'arrêter en Danemark, interrompent leur voyage pour rentrer en France. Un échange de télégrammes a lieu entre le Président de la République et le roi Frédéric.

En Russie, des manifestations populaires ont lieu en faveur de la Serbie.

M. Poincaré et M. Viviani, qui devaient, après le voyage de Suède, s'arrêter en Danemark, interrompent leur voyage pour rentrer en France. Un échange de télégrammes a lieu entre le Président de la République et le roi Frédéric.

de tous les jours. On indiquait seulement, dans le communiqué, que l'administration de la Marine avait reçu l'ordre de demander aux armateurs marseillais quels sont ceux de leurs navires qu'ils pourraient, le cas échéant, mettre à la disposition du gouvernement.

PROPOS DE GUERRE

Le Livre d'Or de Marseille

C'est une très bonne et très belle idée que vient d'avoir le Comité directeur du musée du Vieux Marseille, sur la proposition de son distingué président M. Marius Dubois, de créer un livre d'or de l'héroïsme marseillais. Sur des tableaux spéciaux seront inscrits les noms de nos concitoyens qui sont morts au champ d'honneur dans le cours de cette formidable guerre.

Cette liste, qui est déjà longue, hélas ! et qui s'allonge tous les jours, sera établie à la fin des hostilités. Elle sera mise en bonne place au musée du parc du Rond-Point.

Le Comité a aussi pensé aux vivants : à ceux qui, ayant accompli des actes extraordinaires de bravoure et de courage, auront été l'objet de citations ou auront reçu des récompenses pour faits de guerre.

Les noms de ces braves Marseillais seront portés sur un registre qui, selon l'expression même du Comité, « témoignera aux générations que les fils de notre cité surent accomplir devant l'ennemi grandement et noblement leur devoir de patriotes et de soldats ».

Les générations futures qui n'auront pas comme nous heureusement pour elles, vécu l'immense et sanglante tragédie, la plus grande et la plus sanglante que l'histoire ait jamais enregistrée, les générations futures ne devront pas ignorer ce que les Marseillais ont accompli dans cette guerre où se joue le sort de la France et celui même de l'Europe. Il ne faut pas que les noms de ces morts, que les noms de ces vaillants tombés dans l'oubli du jour où la France aura posé ses armes.

Le sort, qui fut cruellement à tant d'autres, a fait d'eux les ouvriers de la nouvelle gloire française ; ainsi que tant d'autres, ces jeunes gens, ces hommes auraient pu continuer leur vie pacifique, leur carrière se fut normalement accomplie... Un coup de clairon les a tirés de leur foyer, un appel a transformé ces citoyens paisibles en soldats d'épées. Tous ne demandaient qu'à mourir, et ils ont donné leur vie à la Patrie, et grâce à ce sacrifice total, à ce sacrifice suprême, le seul qui compte, puisque de la mort seule on ne revient pas, grâce à ce sacrifice, ils assureront à leurs successeurs une vie de paix et de liberté.

Pensez-vous quelquefois à tous ces soldats tombés sur nos champs de bataille, à tous ces artisans de la victoire qui ne récolteront pas les fruits de cette victoire ? La terre a repris leur cendre, mais l'oubli ne doit pas reprendre leurs noms.

Les jeunes Marseillais de demain, qui jouiront dans le calme et la paix de l'air et du soleil de notre admirable pays, connaîtront grâce au Livre d'Or du musée du Vieux Marseille, les noms immortels de ceux qui sont morts pour leur conserver intacts ces beautés.

ANDRÉ NOÛR

LA GUERRE

Notre avance en Alsace

MUNSTER EST DE PLUS EN PLUS ENCLERÉE

Paris, 26 Juillet.

A propos de la question de la chasse, le Figaro dit qu'on étudie actuellement le moyen de lever dans une certaine mesure, la production du port du fusil et de la vente des munitions. Une entente à cet égard entre les ministères de l'Agriculture et de la guerre n'est peut-être pas impossible.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 26 Juillet.

Les Allemands ont réussi, après des efforts incalculables, et au prix de lourdes pertes, à faire passer la Narew par quelques détachements. Rien ne prouve qu'ils pourront s'y maintenir, nos alliés faisant preuve, sur ce point, d'une résistance magnifique. Malheureusement, ils manquent encore de munitions et n'ont que leurs poitrines à opposer à l'ouragan de fer dont les griffes la puissance artillerie ennemie.

Quant on étudie la configuration du terrain en cet endroit, on se rend facilement compte que jamais les Allemands ne seraient parvenus à passer la rivière si les Russes avaient eu de véritables moyens de défense. Pourrait-ils, dans ces conditions, obliger l'ennemi à repasser l'eau ou le contour ? En vérité, jamais situation ne fut plus angossante que celle où l'on voit les armées russes obligées de lutter dans des conditions si inégales.

Entre la Vistule et le Bug, où le fameux Mackensen a devant lui le général russe Roussky, les Allemands ont été arrêtés, en dépit d'efforts furieux. Ainsi se trouve enclavé le territoire qui tendait, par la jonction des armées Mackensen et Hindenburg, à envelopper les Russes.

Sur notre front, rien de particulier à signaler, en dehors de nos progrès dans les Vosges, qu'une correspondance particulière expose d'autre part.

Les Italiens sont à la veille d'enlever Gorizia, qui leur barre la route. Ce sera un beau succès pour nos alliés du Sud. Ils le méritent bien, et ils en auront d'autres, autrement considérables.

MARIUS RICHAUD.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 26 Juillet.

Le feld-marschal French fait le communiqué officiel suivant :

Le 21 juillet, nous avons repoussé une attaque à coups de bombes contre l'entonnoir produit par l'explosion d'une de nos mines à l'ouest du château d'Hooghe, signalé le 20 juillet. Notre artillerie lourde a réduit au silence un gros obusier de tranchée qui appuyait cette attaque.

La nuit du 23 juillet, nous avons fait exploser une mine sous un pillon dans la ligne allemande, sud-est de Zillebeke, détruisant des tranchées ennemies.

Peu de temps après, l'ennemi a fait exploser une mine un peu plus au sud, causant peu de dégâts.

De ce moment, nous avons gagné du terrain en occupant l'entonnoir de la mine allemande et en la reliant à nos tranchées. Hier, nous avons repoussé une autre violente attaque à coups de bombes sur nos tranchées, autour de l'entonnoir près de Hooghe.

La Lutte dans les Vosges

D... 23 Juillet.

Dans un récent article où la situation militaire dans les Vosges était sérieusement examinée, la *Vossische Zeitung*, croyons-nous, prétendit que Metzeler, cette malheureuse cité qui ne compte plus que des débris en ruines, avait été évacuée sans combat par mesure stratégique. Les soldats du Kaiser seraient retirés sur leurs positions de Mühlbach, où se déroulent actuellement des combats effroyables.

On sait ce que valent ces retraites stratégiques. Au contraire de ce que prétend le journal allemand, Metzeler n'a été évacuée que par mesure stratégique, les traces de la lutte acharnée qui fut livrée dans ses rues n'ont pas disparu. Les Allemands, fatigués par un bombardement très violent, durent successivement abandonner les derniers bâtiments de Metzeler et les tranchées qui couraient dans les prés de la rivière, au bord des bois, sur les pentes de la colline 318. Aujourd'hui encore les troupes combattent, les mêmes corps à corps se poursuivent dans cette vallée de la Fecht, où tant de braves sont déjà tombés. L'offensive française gagne du terrain. Il ne s'agit point de combats sur un front étendu (la configuration du sol ne s'y prête pas) : les contingents militaires engagés dans les opérations sont signalés par les communiqués officiels sont relativement peu nombreux. On se bat section par section, compagnie contre compagnie, tout au plus bataillon contre bataillon ; mais richement que mettent les bellégarins à obtenir des succès est inimaginable.

Les troupes bavaroises, comme les chasseurs alpins, qui sont dans cette région depuis plusieurs mois, ne cèdent le pas qu'au moment où leurs positions sont véritablement comblées par le feu de l'artillerie.

C'est en se défendant avec une telle énergie qu'une section française fut récemment faite prisonnière. Elle combattait depuis plusieurs heures ; ses retranchements avaient été détruits ; mais richement que mettent les bellégarins à obtenir des succès est inimaginable.

Après avoir subi de lourdes pertes, évacué ses positions, il fallut se rendre.

La lutte dans les Vosges demande beaucoup d'ingéniosité de la part des hommes ; aussi les chefs français cherchent-ils par tous les

moyens à développer l'initiative de leurs troupes ; ils ne négligent aucune occasion pour leur prouver la possibilité de profiter de la plus petite excavation, d'un tronçon de tranchée, d'un trou d'obus, pour se cacher. Les poilus sont souvent terrés dans des puits individuels ou abrités derrière des barricades élevées avec des troncs d'arbres ou des sacs de sable.

Les troupes allemandes font de même ; elles se tiennent complètement sur la défensive, orientent autour de Mühlbach et de Munster de nouveaux ouvrages de fortifications, mais malgré cela ne semblent pas pouvoir empêcher la poussée française. Un fait certain, c'est que les impériaux reçoivent des munitions et du matériel dans la vallée de la Fecht ; le chemin de fer Munster-Colmar serait même très fortement mis à contribution, ce qui aurait engagé les Français, dit le *Démocrate*, à faire bombarder la gare de Colmar par leurs avions, provoquant dans cette ville une grande panique.

La destruction des gares de Colmar et de Munster entrave la circulation des troupes. Toutefois, il ne faut pas ajouter une trop grande croyance aux bruits annonçant l'arrivée de milliers de soldats en Alsace. Les Allemands ont consolidé leurs positions, surtout par de l'artillerie, mais aucune modification de la situation des bellégarins ne s'est produite.

Les efforts des Bavarois dans la vallée de la Fecht empêchent les Français d'aller sur Munster ? Nous ne le croyons pas, car depuis un mois les troupes allemandes, malgré un terrain qui se prête merveilleusement à la défensive, n'ont pu repousser dans des versants qui pagent lentement, mais sûrement, un terrain précieux.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mitau, il ne s'est produit aucun changement essentiel. Sur les rives de Chavil et de Roslensky, l'ennemi continue à progresser dans la direction générale de Poniveg, dans la région de Kimmel, ainsi que sur la rivière Laventa, où des combats ont été livrés le 24 juillet.

Sur le front de la Narew, l'ennemi, au cours de la nuit et du matin du 24 juillet, a prononcé une série d'attaques acharnées le long de la rive est de la Pissa dans la région de la Serwalka. Il n'y a réalisé aucun succès et il a subi de grosses pertes.

Dans le secteur entre Ostroleka et Rojany, nous avons repoussé aussi les tentatives opiniâtres de l'ennemi pour passer la Narew.

Sur certains points, dans le secteur de Rojany-Poulouk, l'ennemi, le 23 juillet, a réussi à jeter une partie de ses forces sur la rive gauche de la même rivière. Il cherche à s'y consolider.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, le 24 juillet, a prononcé des attaques stériles dans la direction de Piasztchno.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a été obligé, par nos contre-attaques, de s'arrêter. Il n'a pris l'offensive que dans la région de Groubechow, où, dans la nuit du 24 juillet et le lendemain, nos troupes ont repoussé les attaques ennemies sur le front de Voisavitz-Gordoll.

Sur le Bug, la Ziota-Lipa et le Dniester, on ne signale aucune action, sauf sur la ligne du village de Bobrovotr, où un combat local sanglant s'est déroulé.

La tentative de l'ennemi pour se consolider sur la droite du Bug a échoué.

Le généralissime russe est plein de confiance

Pétrograde, 26 Juillet.

De Billov et Mackensen essayent d'opérer leur jonction, non seulement pour prendre Varsovie, mais pour faire prisonnière une partie considérable de l'armée russe.

Les Russes, se rendant compte de ce plan, et leur repliement sur de plus fortes positions, et sous la protection de fortresses de premier ordre, prouvent qu'ils ne veulent pas se laisser prendre, qu'ils sont décidés à opposer une résistance des plus acharnées à l'ennemi.

Le désavantage technique des Russes, qui provient de l'insuffisance de munitions, est largement compensé par la puissance des fortresses et l'héroïsme des troupes russes, comme de leurs positions sur les grands La bataille est à son point culminant. Il est impossible d'en prévoir l'issue, mais le suis autorisé à déclarer que le généralissime russe est plein de confiance.

Mackensen et Hindenburg n'ont pu faire leur jonction

Genève, 26 Juillet.

Le colonel Richard Gaedke, collaborateur du *Vorwärts*, dit que les troupes allemandes doivent nécessairement faire halte dans les solides positions fortifiées de la Vistule. Pendant cette halte, ajoute-t-il, les Russes réussissent peut-être à s'échapper une fois de plus, car les armées de Mackensen et de Hindenburg se trouvent encore à une distance de 250 kilomètres l'une de l'autre, et dans cette zone trois lignes de chemins de fer vont vers l'Orient, mais une seule, la ligne septentrionale, semble plus ou moins menacée.

Un nouveau mouvement des Allemands

Londres, 26 Juillet.

Le *Morning Post* reçoit de Pétrograde : « Les Allemands développent un nouveau mouvement. Ils semblent vouloir celui qui était dirigé contre Riga n'était que préliminaire à la poussée dans une direction tout différente. Avez-vous d'atteindre Mitau, l'ennemi

